

A photograph of a crowded gallery. In the foreground, a man with dark hair and glasses looks directly at the camera with a serious expression. To his left, a hand holds a silver digital camera. In the background, a diverse group of people is seen, some looking at the camera, others looking away. The gallery walls are adorned with framed paintings.

IMAGE & IMAGINATION

Sous la direction de Martha Langford
Le Mois de la Photo à Montréal 2005

Denis Farley. *Irradiations II*

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES

Ne disons point que toute machine, ou tout animal, périt tout à fait, ou prend une autre forme après la mort; car nous n'en savons absolument rien. Mais assurer qu'une machine immortelle est une chimère ou un être de raison, c'est faire un raisonnement aussi absurde que celui que feraient des chenilles qui, voyant les dépouilles de leurs semblables, déploreraient amèrement le sort de leur espèce qui leur semblerait s'anéantir. L'âme de ces insectes (car chaque animal a la sienne) est trop bornée pour comprendre les métamorphoses de la Nature. Jamais un seul des plus rusés d'entre eux n'eût imaginé qu'il dût devenir papillon. Il en est de même de nous. Que savons-nous plus de notre destinée que de notre origine? Soumettons-nous donc à une ignorance invincible, de laquelle notre bonheur dépend.

La Mettrie, « L'Homme-machine » (1747)¹

Le travail photographique expérimental d'Étienne-Jules Marey (1830-1904), appelé « chrono-photographie », procède de la documentation visuelle des corps en mouvement. En tant que physiologiste, Marey s'intéressait aux structures de la locomotion humaine, à l'oiseau en vol, au cheval au galop, à la tige qui vibre et à la balle qui rebondit. La photographie instantanée fut déterminante pour ce projet (l'action devait être interrompue à intervalles précis), tout comme le mouvement continu (le corps devait évoluer suivant un parcours prévisible dans un espace délimité). Dans les images de Marey, le mouvement était personnifié par une figure masculine athlétique portant un costume noir marqué de lignes blanches le long des membres et de points sur la tête et les articulations. Ce parangon se nommait Georges Demenÿ (1850-1917), physiologiste et gymnaste – l'image même de l'homme-machine, « un assemblage de ressorts, qui tous se montent les uns par les autres, sans qu'on puisse dire par quel point du cercle humain la Nature a commencé² ». Cette confusion est endémique, car si l'on est en droit d'admirer la chronophotographie comme annonciatrice du cinéma et pépinière de l'expérimentation futuriste et surréaliste, les études sur le temps et le mouvement ont inexorablement conduit à la science du travail, comme en témoignent les *Temps modernes* de Charlie Chaplin, et il semble qu'il n'y ait qu'un pas à faire pour qu'une machine bourrée de ressorts comme Demenÿ bascule dans le futur. Son corps se désagrègerait pour être remplacé par une autre figure en noir et blanc, celle de Denis Farley dans le costume à damiers conçu pour son projet en cours *Irradiations*.

Où sommes-nous maintenant? Au bord d'un autre saut technologique dans le vide, à la Station des Forces canadiennes de Carp, communément appelée le Diefenbunker, le « phare » d'un réseau d'abris souterrains construits au plus fort de la guerre froide, en préparation pour une attaque nucléaire? Ou sommes-nous plutôt en train de regarder rétrospectivement cette étrange période (1959-1992) par l'entremise d'une série de performances photographiques *in camera*? Le Diefenbunker abrite maintenant le Musée canadien de la guerre froide; les visiteurs peuvent voir les quartiers d'habitation, les bureaux, les équipements de communication qui auraient déployé la souveraineté du Canada, après que tout le reste eut volé en éclats. Dans ce lieu de précarité extrême bien qu'assez ironique, Farley tente de comprendre et d'incarner les rapports d'un être humain aux formes et aux matériaux de

l'architecture moderne. Posant dans un tunnel voûté près du gouffre béant d'une fissure, la figure en damier luit dangereusement dans le noir, comme un évadé-envahisseur provenant de la fin de partie nucléaire qui se joue à l'extérieur. Le personnage scintille dans l'entrée de la chambre forte de la Banque du Canada, conçu pour abriter quatre-vingt tonnes des réserves d'or canadiennes; il se déplace dans l'espace et s'arrête près des piliers, dont la base au motif en damier est assortie à son costume moderniste. Il y a quatre photographies en noir et blanc dans cette même veine. Elles sont montées entre des cimaises fixées au mur, reliant ainsi l'architecture représentée et l'espace dans lequel elle est regardée. Ce lien spatio-temporel est renforcé par la projection de paysages en couleurs sur une image en noir et blanc du tunnel, elle-même imprimée sur un transparent pour former un écran suspendu dans l'espace de la galerie. L'intérieur et l'extérieur se confondent, tout comme nous imaginons le mélange de la réalité et du souvenir, dans le cas où le Diefenbunker aurait accueilli ses hôtes escomptés. Les images en couleurs décrivent le paysage autour des installations, camouflé en pâturage avec ses vaches qui paissent sans se douter de rien.

Deux grandes photographies en noir et blanc complètent l'installation *Irradiations II* (2001/2005). Dans l'une d'elles, le personnage au costume en damier avance au milieu des restes calcinés d'une forêt. L'atmosphère de l'image est curieusement tendue, à cause des troncs entrecroisés de l'avant-plan. Dans l'autre, le même personnage se tient debout dans un champ dénaturé; sa position guide notre regard un peu plus loin. Un rempart d'affiches sépare la terre du ciel : la religion, l'industrie et la technologie entourent cette lugubre colonie. L'émissaire du passé futuriste, l'homme-machine suprême, envisage un avenir plus lumineux.

Martha Langford

1 Julien Offray de la Mettrie, *L'Homme-machine*, édition présentée et établie par Paul-Laurent Assoun, Paris, Denoël/Gonthier, 1981, p. 150.

2 La Mettrie, « L'homme-machine », p. 138.



Denis Farley, Autoportrait sans titre dans le Diefenbunker, Carp, Ontario (2001), tiré de la série *Irradiations*.
Épreuve à la gélatine argentique